

Atlantique, les amants de légende, par-delà corruption et noyade

Jean-Michel Frodon // Cannes 2019 - Ep. 3



Ada (Mama Sané), l'héroïne amoureuse et combattante. | Ad Vitam

En compétition, *Atlantique* est le premier long-métrage de Mati Diop, déjà remarquée en 2004 pour l'admirable moyen-métrage *Mille Soleils*.

Si elle repart, littéralement, de la situation de départ du chef-d'œuvre signé par son oncle Djibril Diop Mambety, répétant la grande scène de déclaration d'amour au bord de l'eau du début de *Touki Bouki*, c'est pour raconter une histoire d'aujourd'hui.

Une histoire au temps de grands chantiers faisant surgir des tours arrogantes et inutiles dans les métropoles d'Afrique, construites par des ouvriers surexploités et méprisés. Une histoire au temps des pirogues qui s'élancent sur l'océan, chargées d'hommes en quête d'une vie meilleure, et qui trop souvent sont dévorés par les vagues.

Cette histoire, sentimentale et réaliste, violente et tendre, Mati Diop la filme avec une attention sensuelle aux visages et aux corps des jeunes gens qui en sont les principaux protagonistes. Et d'abord le visage et le corps de son héroïne, Ada, en lutte pour la vérité de ses sentiments et contre les carcans et les mensonges, les visages et les corps de ses amies les jeunes filles du quartier de Dakar.

Et c'est cette présence charnelle qui ouvre l'espace à la dimension surnaturelle du film, avec le retour des victimes des injustices, venant hanter les vivant·es et réclamer justice.

Les amants légendaires et troublants d'*Atlantique* sont les attracteurs de forces qu'ils incarnent et symbolisent à la fois. Aussi bien la puissance visuelle des plans de la jeune cinéaste, en particulier ceux de la mer dangereuse et pleine de promesses, participent d'une invocation où les puissances de la nuit trouvent naturellement place.